

ment. Par exemple, Brigitte Chamak (ch. 7) décrit l'interaction entre l'expérience clinique et les savoirs relatifs à la pharmacologie dans l'élaboration d'un plan de traitement à partir de l'analyse des logiques de prescription d'un pédopsychiatre spécialisé dans le traitement de l'autisme. Le réseau de transmission des savoirs est exploré au-delà de la relation patient-médecin pour inclure les relations avec l'ensemble des acteurs présents dans l'environnement clinique. Par exemple, Denis Lafortune (ch. 10) analyse les interactions, tensions et controverses en lien avec le recours au médicament psychotrope dans les échanges entre les différents intervenants dans les centres jeunesse.

*Le médicament au cœur de la socialité contemporaine* s'apparente davantage à un recueil de textes qu'à une collaboration entre les différents auteurs. Tout d'abord, le fait que les chapitres se suivent sans s'arrimer explicitement les uns avec les autres donne l'impression que les différentes sections ont été produites indépendamment et que le projet de les regrouper pour les publier n'est venu qu'après coup. En outre, l'ouvrage, dans son entier, ne permet pas d'accéder à un niveau d'explication plus profond sur l'origine du phénomène de l'accroissement de la consommation de médicaments que chacun des différents chapitres considérés individuellement. Par exemple, il n'y a pas de conclusion au livre et, du coup, l'ouvrage se termine sans que les contributions des différents auteurs ne soient examinées à la lumière des questionnements soulevés dans l'introduction.

Ceci étant dit, *Le médicament au cœur de la socialité contemporaine* apporte une contribution originale et importante à la réflexion sur l'augmentation de la prescription et la consommation du médicament. Les questionnements sur le phénomène de l'accroissement de l'utilisation des médicaments dans les sociétés occidentales ne sont pas confinés au milieu académique. En effet, l'utilisation du médicament représente des coûts économiques et sociaux importants et la mise sur pied de mesures dans l'espoir de contrôler l'accroissement des dépenses engendrées par leur utilisation est une préoccupation dans plusieurs pays industrialisés. La recherche tant qualitative que quantitative sur les causes à l'origine du phénomène peut éclairer le choix des mesures à mettre en place pour contrôler les coûts.

À l'heure actuelle, les mesures proposées reflètent, et sont en quelque sorte limitées par, les concepts initialement utilisés pour décrire les différentes dimensions du phénomène à l'étude. Par exemple, les descriptions du comportement de prescription développées par l'analyse quantitative décrivent les variations observées en fonction du standard de *evidence-based medicine*. Ce cadre d'analyse a favorisé la formulation d'hypothèses dans lesquelles l'écart par rapport à une utilisation basée sur des données probantes s'explique par le peu de poids accordé aux évidences scientifiques dans le choix de prescription. Dans la même suite logique, les mesures inspirées de ce cadre d'analyse sont orientées sur l'information et « l'éducation » des prescripteurs. Bien qu'elles soient cohérentes par rapport au modèle dans lequel elles ont été développées, ces

mesures ne prennent pas en considération la complexité des raisonnements thérapeutiques et des logiques de prescription. Du coup, non seulement elles soulèvent des réticences de la part des professionnels de la santé mais de plus, en bout de ligne, l'efficacité des méthodes développées à partir de ce cadre d'analyse est, somme toute, très limitée. En ce sens, *Le médicament au cœur de la socialité contemporaine* est une contribution importante en ce qu'il permet à la fois d'enrichir et de poser un regard critique sur les catégories d'analyse développées dans l'analyse quantitative des comportements de prescription.

En conclusion, *Le médicament au cœur de la socialité contemporaine* permet de faire un tour d'horizon d'un phénomène social complexe au cœur des préoccupations politiques actuelles.

---

**Joëlle Gardette**, *Les Innus et les Euro-Canadiens : dialogue des cultures et rapport à l'Autre à travers le temps (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2008, 354 pages.

Recenseurs : *Pierrot Ross-Tremblay*  
*University of Essex, UK*

*Florence Parcoret*  
*Ethnologue*

*Nawel Hamidi*  
*Avocate*

Joëlle Gardette a fait des études en philosophie à la Sorbonne et a obtenu un doctorat en sociologie à l'Université Laval. L'ouvrage qu'elle vient de publier représente l'aboutissement de son travail de thèse qui traite principalement de la rencontre entre ce que l'auteure a appelé « l'Ancien et le Nouveau Monde », soit plus particulièrement de celle des Euro-canadiens et des Innus, depuis l'arrivée des Européens dans les Amériques jusqu'à nos jours. La rencontre entre des gens aux réalités culturelles souvent antithétiques, en particulier dans leur rapport à la Terre et à l'histoire, est ici observée. Elle l'est en fonction des diverses représentations, images et stéréotypes de l'Amérindien construits à partir du regard européen principalement. L'auteure s'efforce également d'inverser ce monologue culturel et d'écouter la voix des Innus. Joëlle Gardette a su recueillir un important corpus de données à partir desquelles elle brosse un portrait sensiblement monochrome, celui de la représentation qu'ont les Euro-Canadiens de la culture innue, et esquisse ainsi une identité qui fut biaisée, imprégnée de préjugés excessifs et contraires, allant de la dénégation à l'illusion sur autrui.

L'étude comporte trois chapitres dans lesquels foisonnent les sources écrites, ethnographiques, littéraires, documentaires et autres, et agrémentent bien le propos de l'auteure. La démarche et le style sont impeccablement concis, et répon-

dent aux critères académiques de la dissertation classique. Le premier chapitre débute avec l'image récurrente au cours des siècles du « maudit sauvage ». Gardette énumère ici les négations à l'origine de la rencontre des deux mondes où les Innus sont tout ce que ne sont pas les Européens, soit des êtres inférieurs aux antipodes de leur civilisation. L'auteure soutient que les préjugés énoncés sont encore en vigueur dans le discours contemporain des Euro-Canadiens et renforce, dès lors, l'idée d'une rencontre qui n'a jamais vraiment eu lieu.

La même analyse de cette rencontre manquée est explorée dans le deuxième chapitre où le discours religieux et le mythe du « Bon Sauvage » sont un autre pendant à l'élaboration des fausses représentations de l'identité des Innus. Gardette y note l'ambivalence de cette représentation idéalisée dans le contexte évolutionniste de l'époque où l'Amérindien doit être sauvé de sa condition primitive pour accéder aux bienfaits de leur civilisation.

Le troisième chapitre se veut plus nuancé et remet en question le manichéisme dans lequel l'auteure semblait s'être engagée au cours des deux chapitres précédents. Gardette insiste cependant dans une première partie sur les facteurs de transformations et de dépossessions des Innus, depuis la traite des fourrures jusqu'à la création du système des « réserves ». Consciente de son « parti pris amérindien » (p. 249) qui a orienté l'étude, le reste de l'ouvrage tente de se départir de cette vision simpliste où l'Innu est perçu comme une victime, un martyr aux maux de la civilisation, bref un être idéalisé et objectivé dont l'identité n'est plus. L'auteure relativise ici les défauts et les qualités des Innus sous le couvert d'un ethnocentrisme autochtone propre à la nature humaine; la présentation des Innus se poursuit ensuite brièvement dans le cadre actuel des revendications territoriales, tout en spécifiant qu'identité et culture amérindienne sont encore bien vivantes. Gardette énonce en dernier lieu la nécessité de modifier cette vision commune de l'image des Innus, issue de l'altérité, pour celle de la différence qui place autrui sur un même pied d'égalité que toute autre culture. Pour ce faire, elle propose d'effectuer un « véritable dialogue des cultures ». Ce dialogue consiste à maintenir un juste équilibre entre familiarité et hétérogénéité en vue de favoriser l'émergence d'un rapport à l'Autre fondé sur un processus de reconnaissance mutuelle.

Le regard ethnocentrique des « Blancs » ou Euro-Canadiens sur les Amérindiens est un sujet déjà largement traité dans la littérature depuis de nombreuses années. L'ouvrage de Gardette donne à prime abord une impression de déjà vu d'où se profile, malgré les nuances du dernier chapitre, une prise de position renforçant ce concept de victimisation des Innus dont l'auteure tente de se dégager à la toute fin de son ouvrage. On aurait aimé, par exemple dans le dernier chapitre, entendre davantage la voix des Innus sur leur propre conception de leur identité ou des effets de l'intériorisation des stéréotypes dans leur vie. De plus, si le discours des Innus contemporains sur leur réalité est un manque dans l'analyse de ces représentations culturelles, le choix de certaines sources orales nous semble peu approprié et contribue dans les deux pre-

miers chapitres à accentuer le *leitmotiv* de la dénonciation et de la victimisation ; on pense ici aux références aux « témoignages innus » extraits de l'ouvrage *Innu*, de Jil Silberstein, dont la scientificité est questionnable. D'autre part, Gardette a choisi de ne pas tenir compte dans son analyse de l'unité temporelle sur les représentations des Innus à travers le temps ; elle souligne en effet que « c'est parce qu'à l'inverse des événements, les idées et les attitudes s'intègrent difficilement à un calendrier » (p. 5). Or, il aurait été bon d'avoir quelques repères historiques pour situer le lecteur puisque toutes images et stéréotypes renvoient nécessairement à un contexte historique et relationnel plus précis dans lequel ces représentations culturelles sont engendrées et nourries.

Enfin, la notion de dialogue proposée par l'auteure ne nous permet pas de supposer définitivement une amélioration des relations entre les Euro-Canadiens et Amérindiens. Il aurait été bénéfique d'explorer une approche dialogique davantage orientée vers une transformation de Soi et une redéfinition de la conception épistémologique euro-canadienne. Or, l'approche privilégiée par Gardette nous semble renforcer et entériner, par l'entremise du concept de la « reconnaissance mutuelle », les fondements culturels et historiques européens à la base même de l'ethnocentrisme qui caractérisa les rapports avec les Amérindiens.

Dans le cas qui nous occupe, le défi d'un dialogue authentique pose non seulement l'exigence de nouvelles assises qui permettraient une remise en question radicale des relations entre les acteurs mais la re-conceptualisation de leurs fondements mêmes. Il serait ainsi permis d'espérer voir naître, outre un dialogue authentique, des espaces fertiles en réflexions et en créations communes.

L'ouvrage de Gardette demeure néanmoins intéressant du point de vue de la recherche académique et témoigne d'une connaissance poussée de la littérature sur les Innus. En ce sens, il représente une lecture digne d'intérêt et ouvre la voie vers d'autres études sur les conceptions identitaires, celles enfin, du discours que les Innus tiennent sur eux-mêmes.

---

**Claude Gélinas**, *Les Autochtones dans le Québec post-confédéral 1867-1960*, Sillery : Septentrion, 2007, 255 pages.

Recenseur : *Fabien Tremblay*  
*Université de Montréal*

Dans cet ouvrage, Claude Gélinas nous invite à une relecture du discours ambiant et de l'idéologie populaire relative aux Autochtones du Québec pour la période post-confédérale (1867-1960). La révision critique qu'il nous présente nous pousse à repenser la cohabitation entre Canadiens français et Autochtones, ainsi que la participation de ces derniers à la société nationale québécoise pendant la période à l'étude. Ainsi, l'analyse de Gélinas remet en question le discours dépeignant les Autochtones du Québec de l'époque comme étant confinés dans